

Ma rencontre avec Alain de Mijolla¹

Nicolas Gougoulis

Merci à la famille d'Alain, à Sophie, Catherine et Philippe de me faire l'honneur de dire quelques mots à propos de ma rencontre avec Alain. Je vais évoquer surtout le cadre de l'AIHP, l'*Association Internationale d'Histoire de la Psychanalyse* qu'Alain a fondée en 1985 et présidée jusqu'à 2011. Succédant à Jacques Sédat, j'en ai été son dernier secrétaire général.

J'ai fait connaissance avec Alain en 1989 en allant Rue de Grenelle l'interviewer pour une revue de bibliographie². Dans son vaste bureau, doté d'une très riche bibliothèque, il m'avait alors présenté les projets de l'AIHP.

Homme de conception et homme pratique, il a su réaliser tout ce qu'il avait annoncé dans cet entretien. Il a d'abord formé une équipe, puis fait paraître un bulletin qui réunissait les travaux épars des amateurs d'histoire de la psychanalyse. Puis vinrent les *Rencontres Internationales* et la prestigieuse *Revue Internationale d'Histoire de la Psychanalyse*, publiée aux PUF, qui ne connut que six numéros entre 1988 et 1993.

Alain était un homme de grande précision, aussi les mots avaient-ils pour lui une grande importance. Pour baptiser les moments de réflexion entre chercheurs, il a ainsi préféré le vocable de « rencontre » à la place de « colloque » ou « congrès ». Il insistait sur ce sens de « se trouver ensemble, penser ensemble, travailler ensemble et ceci dans le plaisir de partager un moment ». De même, il ne concevait son projet d'histoire que comme « internationale ». Sa Revue publiait les textes en français et dans la langue d'origine de leurs auteurs. Aussi, chaque volume de la revue était-elle un monument de recherche, un document d'archives, mais hélas un document coûteux pour une maison d'édition au moment où le livre dans sa forme écrite était déjà en crise, d'où l'arrêt de cette publication à mon sens inégalée.

J'ai retrouvé Alain dans son séminaire, tenu à l'École des Hautes études en Sciences Sociales, boulevard Raspail, en 1995. C'était un lieu où il présentait ses propres recherches avec son talent inimitable de conteur d'histoires, mais aussi avec son immense rigueur et sa méthode très particulière de contextualisation de chaque

¹ Propos tenus aux obsèques d'Alain de Mijolla. J'ai conservé le ton oral du texte.

² Gougoulis N. Deux sociétés de l'histoire de la psychanalyse. *Préfaces* 1989, n° 13, p. 143-144.

information. J'avais reconnu en Alain, grec que je suis, le mélange du conteur d'histoires qu'était Hérodote et du méthodique Thucydide. Ce même lieu fut également un lieu de rencontre de chercheurs reconnus et de jeunes thésards ou amateurs et amoureux d'histoire. On pouvait y croiser Paul Roazen ou entendre les premières versions de travaux qui allaient devenir des classiques plus tard, comme les travaux d'Annick Ohayon. C'est à ce moment qu'Alain m'a invité à présenter mon premier travail³ lors des VIèmes Rencontres Internationales qui eurent lieu à Saint-Michel de Picpus, son lycée. Les travaux des Rencontres trouvaient désormais à être publiés dans la revue *Topique*, cette fois grâce au concours de Sophie de Mijolla.

C'est à partir de ce moment qu'Alain et moi sommes devenus collaborateurs et progressivement amis. Les séminaires, tout comme les rencontres ou les réunions du bureau de l'Association, étaient des moments de créativité scientifique et des moments d'échanges personnels autour d'un repas ou d'un verre. Aussi, avant d'aller au séminaire, avions-nous notre table dans un petit restaurant rue de Montparnasse, L'Aladin, où nous dégustions un couscous. Alain avait sa façon d'entrer dans un lieu et d'occuper une place. Il n'était pas le client lambda, c'était toujours « le Dr de Mijolla ». Ainsi, ses convives avaient-ils eux aussi droit à une salutation de « Docteur », qu'ils le soient ou non ! De même, le séminaire finissait-il aux salons du Lutetia autour d'un verre où nous débriefions la richesse des échanges et préparions la prochaine séance.

Toute cette activité très fervente a donné naissance à un très grand nombre d'articles et de livres. Je mentionne très rapidement :

- *Les mots de Freud*, Paris, Hachette, 1982, rééd. Les Belles Lettres, 1989 ;
- *Freud, fragments d'une histoire*, Paris, PUF, 2003 ;
- *Préhistoires de famille*, Paris, PUF, 2004 ;
- *Freud et la France, 1885-1945*, Paris, PUF, 2010 ;
- *La France et Freud*, tome 1 1946-1953, Paris, PUF, 2012, et tome 2, Paris, PUF, 2012 ;
- *Freud*, Paris, La Boétie, coll. « 100 questions sur », 2014

³ Gougoulis N., Kapsambelis V. Recherches sur le concept freudien des névroses actuelles : de la théorie aux maniements techniques. *Topique*, 61 : 493-502, 1996.

et bien entendu le monumental *Dictionnaire International de la Psychanalyse*, Calmann-Lévy, 2002. Cet immense travail a logiquement été reconnu internationalement. L'AIHP a reçu le prix Sygourney en 2001, puis Alain en est devenu lauréat en 2004 à titre personnel. Ces rencontres ont favorisé la création d'amitiés à travers le monde. Je transmets aujourd'hui les pensées émues de Ricardo Steiner de Londres, de Roberto Goldstein de Barcelone, de Ludger Hermanns de Berlin, de Harold Blum de New York et je m'arrête là pour ne mentionner que les plus proches.

Notre rencontre avait commencé avec une interview et ne pouvait donc qu'être ponctuée par sa dernière interview, qu'il nous a accordée à ma collègue Katryn Driffield et à moi-même⁴. Il y évoque entre autres sujets celui de la mort avec une très grande sérénité sachant son œuvre accomplie. J'ai retrouvé cette même sérénité lors de ma dernière visite à la maison Jeanne Garnier où il a laissé son dernier soupir. Alain écoutait sa musique et bavardait comme il savait si bien le faire. Il vivra dans notre souvenir.

⁴ Gougoulis N, Driffield K. Une trajectoire intergénérationnelle. Interview avec Alain de Mijolla. *Psychanalyse et psychose* 18 : 167-186, 2018. Cette interview est reproduite dans les pages consacrées à Alain de Mijolla du site de la SPP.